

ANDRÉ HELLÉ



# FABLES

DES QUATRE JEUDIS



EDITIONS BERGER-LEVRAULT  
NANCY - PARIS - STRASBOURG

**FABLES**  
**DES**  
**QUATRE JEUDIS**

# LA LIBELLULE, L'ESCARGOT et L'OISEAU

An illustration of a dragonfly with a black and white striped body and four green wings, flying towards the right. Below it, a snail with a black and white patterned shell and a long, wrinkled body is moving towards the left. The background features green foliage.

Lorsqu'un matin la libellule  
Vit l'escargot  
Baveux, suintant, lambin, lourdaud  
Et ridicule  
— " Ah! Très peu pour moi, dit la mie,  
Non! Non! Jamais, au grand jamais  
D'un gastéropode aussi laid  
Je ne ferai ma compagnie"

An illustration of a dragonfly flying over a patch of green grass. To the right, a green bird with a long beak is shown in flight, facing left.

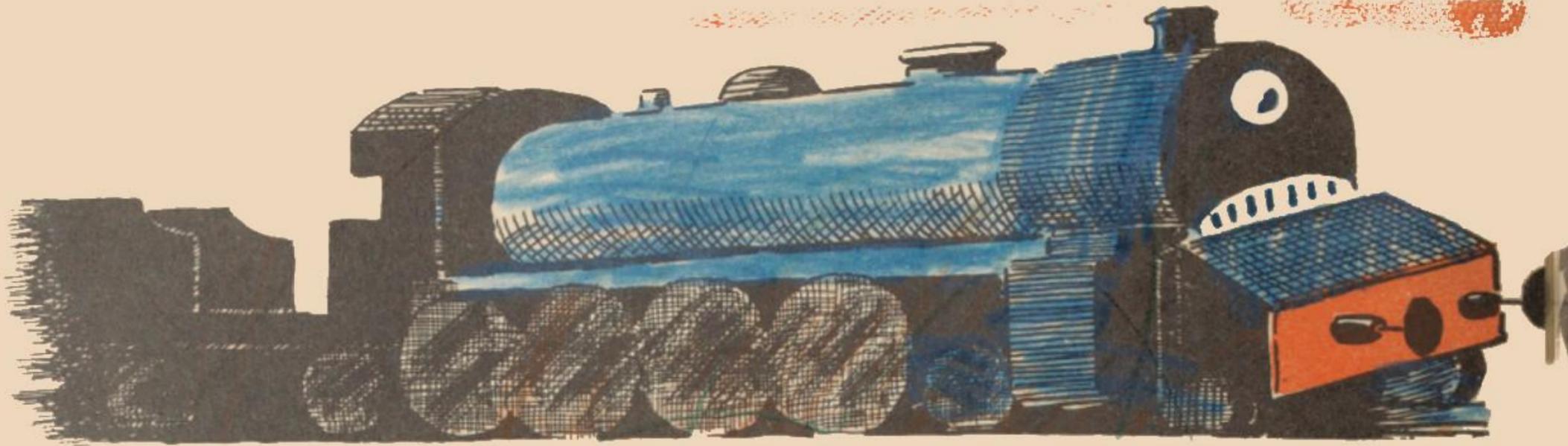
Elle dit, et d'un seul coup d'aile  
Elle s'en fut, la demoiselle,  
Se poser devant un oiseau  
Qui, de tous les oiseaux, lui semblait le plus beau.

A large illustration of a green bird with a long beak, shown in profile facing right. It is catching a dragonfly in its beak. Below the bird, there is a branch with green leaves and a small black insect on one of the leaves.

C'était un amateur d'insec-  
tes : il ouvrit tout grand le bec,  
Cligna de l'œil avec malice,  
Saisit sa tendre admiratrice  
Et l'a-  
vala.

Et voici comme  
En somme  
Ce n'est pas selon leurs habits  
Qu'il faut choisir ses amis.

# LA LOCOMOTIVE



Hargneuse, une locomotive,  
La 405, bouscula  
Et grossièrement refoula  
Une lanterne humble et craintive.

Et voilà qu'au cours d'une nuit,  
Un pont par la tempête ayant été détruit,  
La lanterne montait la garde

**FEU ROUGE! C'EST L'ARRÊT INSTANTANÉ! DANGER!**

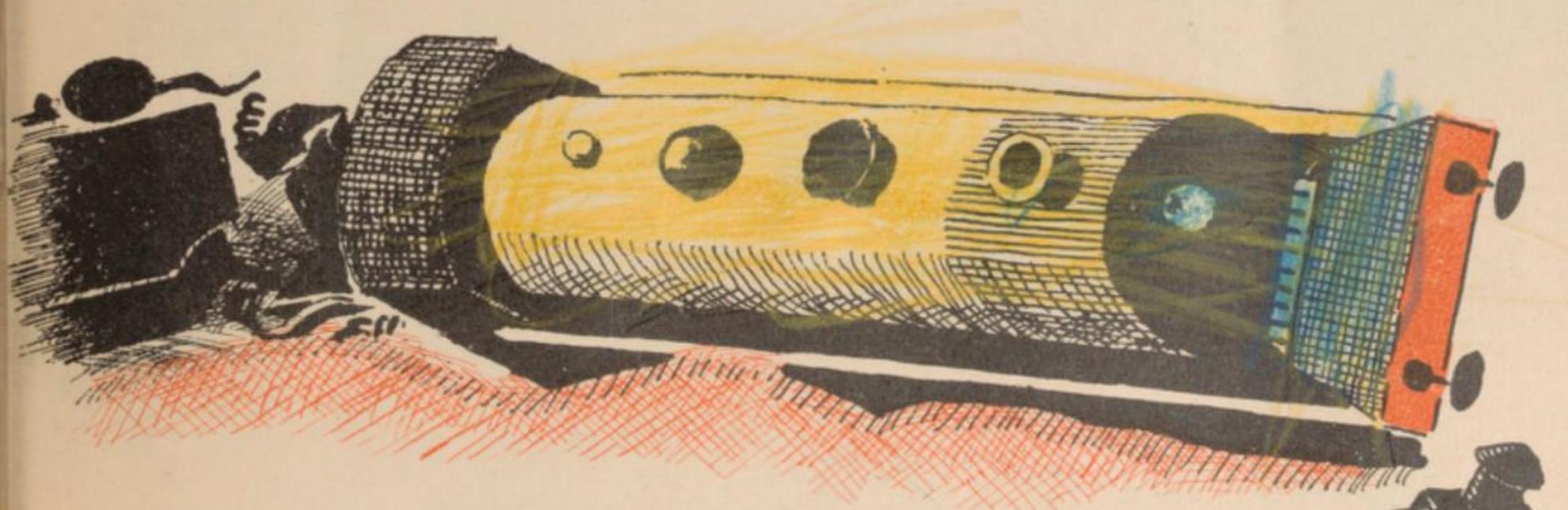
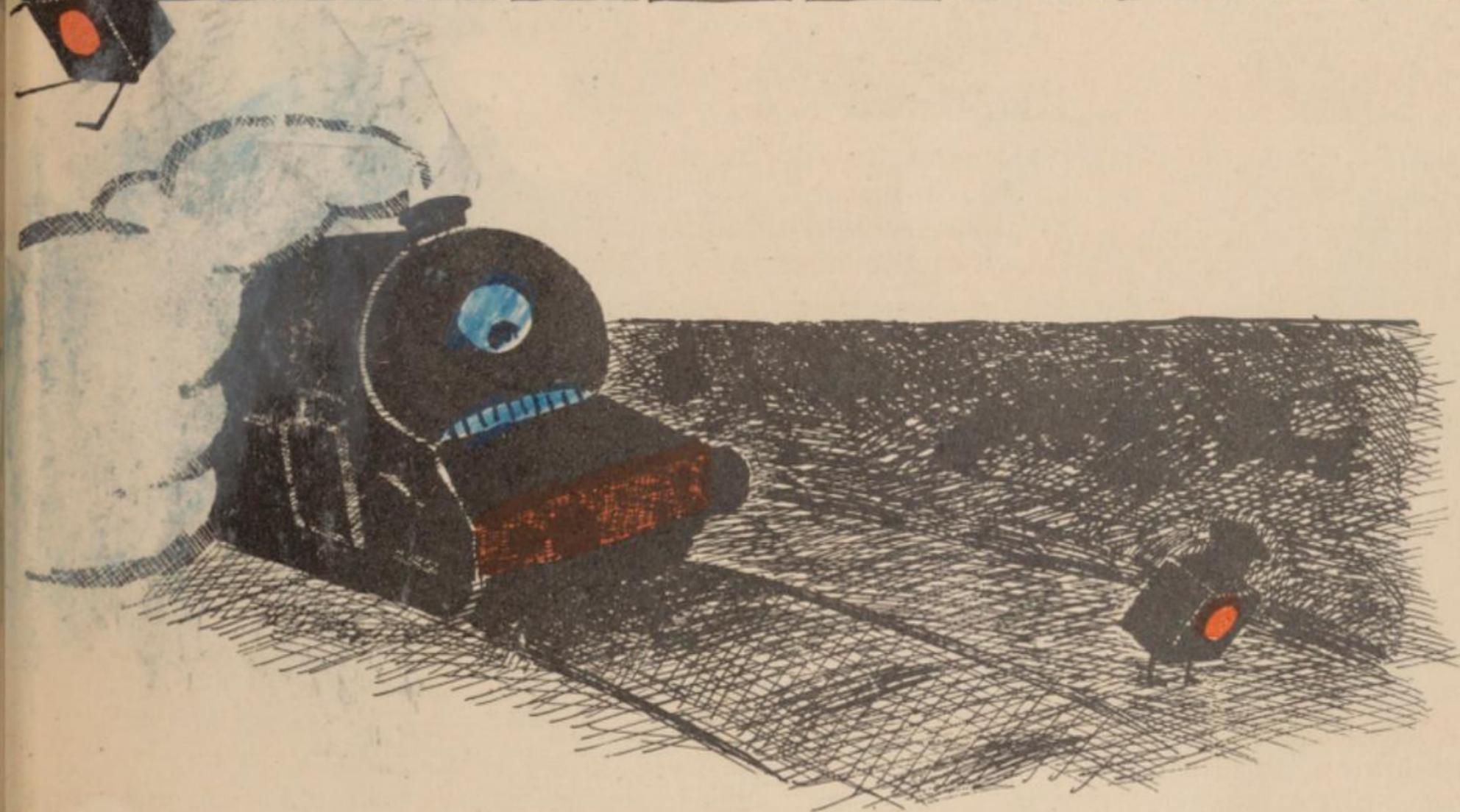
Pour assurer la sauvegarde  
Des trains et de leurs passagers ;  
Attentive,  
Elle voit

Déboucher un convoi  
Traîné tout justement par la locomotive,  
Cette 405, qui la brutalisa.  
Va-t-elle crier " Halte-là " ?  
Point du tout ! La lanterne bouge ;  
Elle tourne le dos, masque ainsi son feu rouge  
Si bien que tout le train  
Tombe dans le ravin.



À cette lanterne rétive,  
Cabocharde et vindicative  
Pensiez-vous donc  
Faire entendre raison ?  
Prêcher le pardon des offenses ?  
Ou bien conseiller l'indulgence ?

# ET LA LANTERNE



Non ! Des petits esprits ni sagesse ni temps  
N'apaisent la rancune et le ressentiment.



# LE PERROQUET ET LE PETIT OISEAU



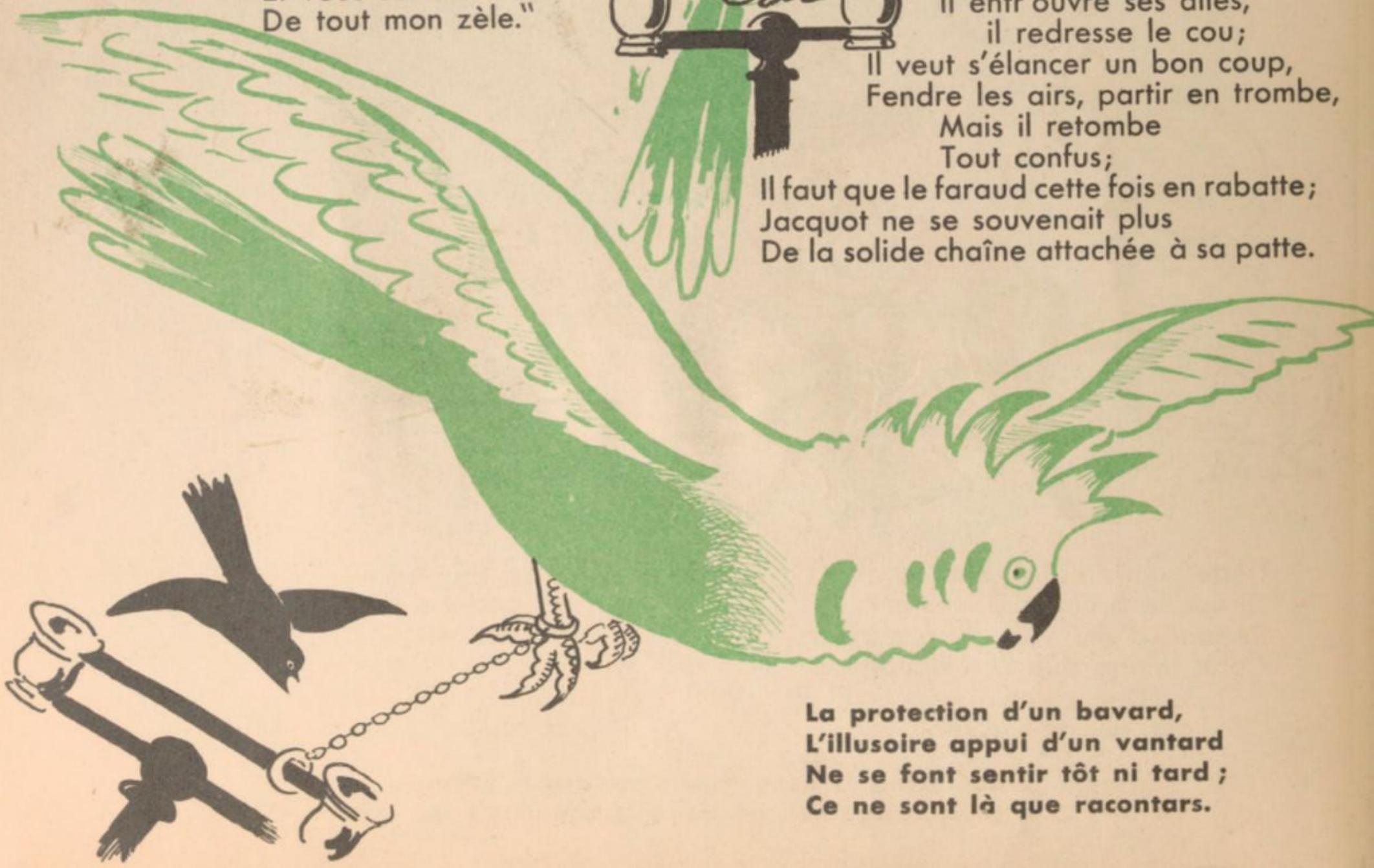
— "Sachez, disait maître Jacquot,  
Que je fréquente les plus gros  
Personnages;  
Que je parle très couramment,  
Leur langage;  
Voici pourquoi, diligemment,  
D'un seul coup d'aile  
Chez eux je volerai  
Et vous servirai  
De tout mon zèle."



A ce moineau qui l'implorait  
Un perroquet vert promettait :  
De belles choses ;  
La vie en rose  
Et des printemps  
toujours plus beaux ;  
Même des bribes de gâteaux  
Oui-da  
A tous les repas.

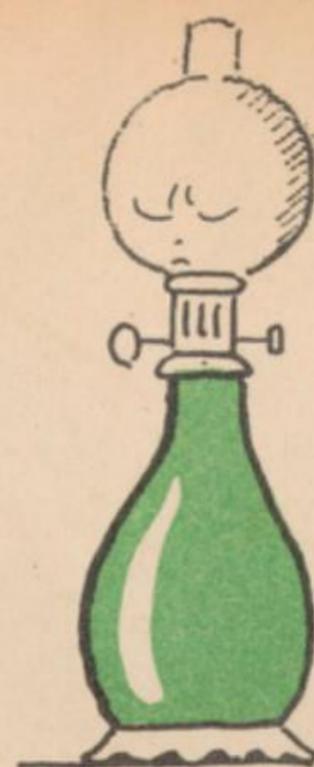


Après avoir dit  
Tout ceci,  
Notre beau prometteur,  
Pris d'une ardeur soudaine,  
S'agite, se démène,  
Il entr'ouvre ses ailes,  
il redresse le cou ;  
Il veut s'élançer un bon coup,  
Fendre les airs, partir en trombe,  
Mais il retombe  
Tout confus ;  
Il faut que le faraud cette fois en rabatte ;  
Jacquot ne se souvenait plus  
De la solide chaîne attachée à sa patte.



La protection d'un bavard,  
L'illusoire appui d'un vantard  
Ne se font sentir tôt ni tard ;  
Ce ne sont là que racontars.

# LA LAMPE ÉLECTRIQUE ET LA LAMPE CARCEL



C'était une lampe électrique  
Aux bras multiples, élancés,  
Qui raillait une très antique  
Lampe à l'huile du temps passé.

Elle disait à tout venant  
— "Pour commander mes gestes,  
Il n'est besoin, tant je suis preste,  
Que de la main de cet enfant.  
Considérez donc ma souplesse !  
Ma sveltesse !



Cette vieille en a-t-elle autant ?"  
— "Je vas le prouver à l'instant,"  
Répond d'une voix de rogomme  
Cette lampe que l'on dénomme  
Une carcel.  
Lors, elle fait appel

A l'aide de l'enfant; la voici qui s'élançe,  
Se penche, fait la révérence;  
Aussi l'huile qui la remplit  
Toute  
Dégoutte  
Et souille robes et habits.

A de certaines gens trop d'audace est funeste,  
A chaque âge son genre, à chaque âge son geste.

# LE LOUP MYSTIFIÉ



Certain loup au cours d'une nuit  
Entra dans une bergerie;  
Il s'apprêtait à faire orgie  
De tendres agneaux, de brebis.

Mais la bête avait compté sans  
L'arrivée  
Inopinée  
Du maître de céans  
Qui lui saute dessus, hardi !  
Lui fixe au col, c'est inouï,  
Une bruyante cloche à vache  
Puis le lâche,  
Lui faisant avec bonhomie  
Grâce de la vie.



Le loup lui dit merci; derechef il s'en fut  
Quêter dans les vertes prairies  
Quelques moutons dodus, nourriture choisie,  
Mais il faisait tant de raffut  
Avec sa cloche au cou que cette nourriture  
Mettait, comme on dit, les bâtons.  
Si bien que le pauvre glouton,  
Voyant tout fuir sur son chemin,  
Mourut de faim.



Cette feinte pitié (sonore)  
Fut certes plus cruelle encore  
Pour notre voleur de brebis  
Qu'un coup de fourche ou de fusil;

Mais que ce monde serait chouette  
Si tous les grands et les petits,  
Les gros et les moyens bandits  
S'annonçaient avec des clochettes.

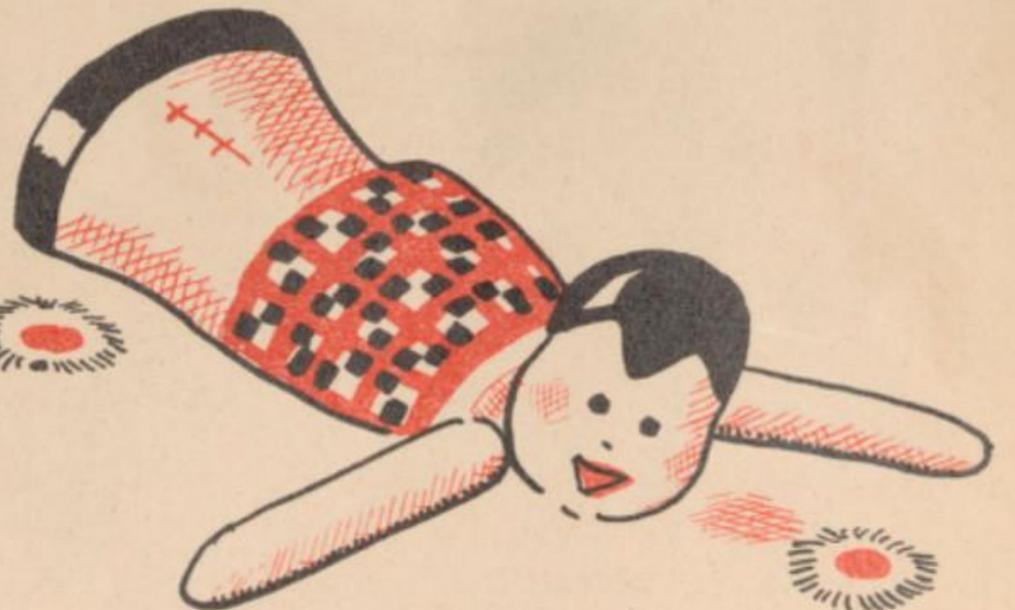
# LA POUPÉE DE PORCELAINE ET LE POUPARD BOURRÉ DE SON



Une ravissante poupée  
De porcelaine, au corps menu,  
Bien habillée, à l'air cossu,  
Regardait bouche bée  
Son compagnon,  
Un gros poupon  
Tout rond,  
Bourré de son  
Et vêtu d'une  
Pauvre étoffe des plus communes.

C'était un jovial garçon  
Sans façon;  
Sa trogne rebondie

Faisait envie;  
Bien que pas mal balourd,  
Tout le long du jour  
Aux arbres il grimpait,  
Faisait des " tourniballes "  
Ou bien il inventait  
Des gambades phénoménales;  
Et la mignonnette pensait  
En voyant ce bébé brutal :  
Il m'horripile,  
Il tombe face, il tombe pile,  
Se relève toujours sans mal.  
Mais pourquoi donc ?  
pourquoi donc ? oui  
Ferais-je pas tout comme lui ?  
Allons-y.

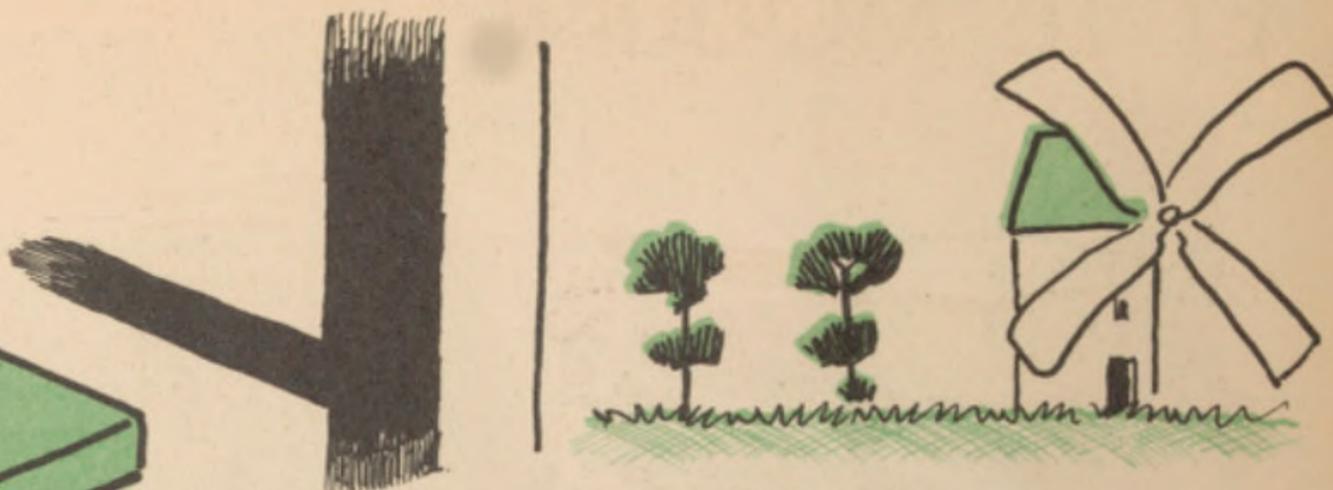
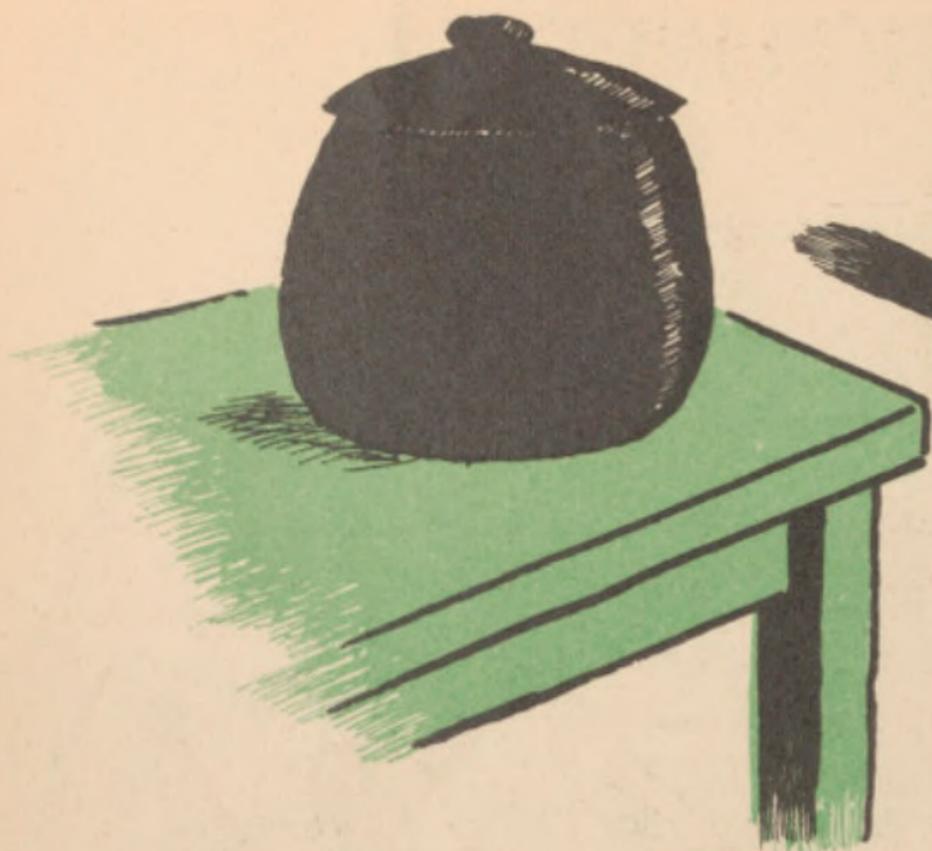


L'arbuste en fleurs, gerbe empourprée,  
Au sommet duquel la poupée  
Se trouve à côté du poupard  
Goguenard  
Casse.

Ils choient. Pour le poupon ce n'est là qu'aventure  
Quotidienne. Mais la chétive créature  
Se fracasse  
Les jambes et les bras,  
Le ventre et l'estomac,  
La tête.  
Pauvrette !  
C'est toi qui l'as voulu,  
Ne recommence plus.

Car cette simple fable, n'est-ce-  
Pas, t'apprendra  
Qu'en certains cas  
Robustesse passe richesse.

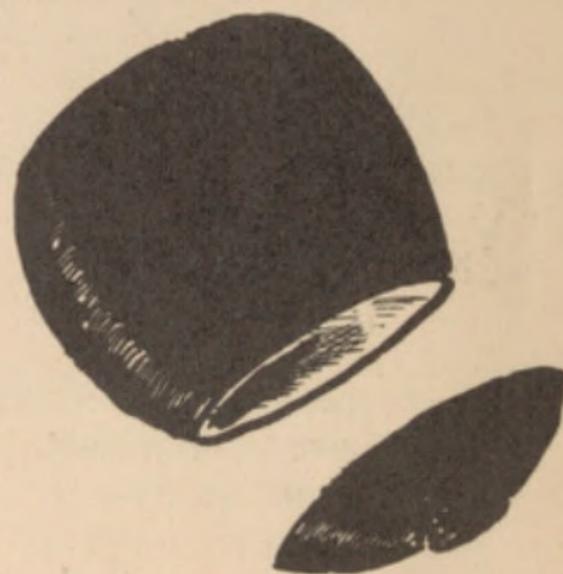
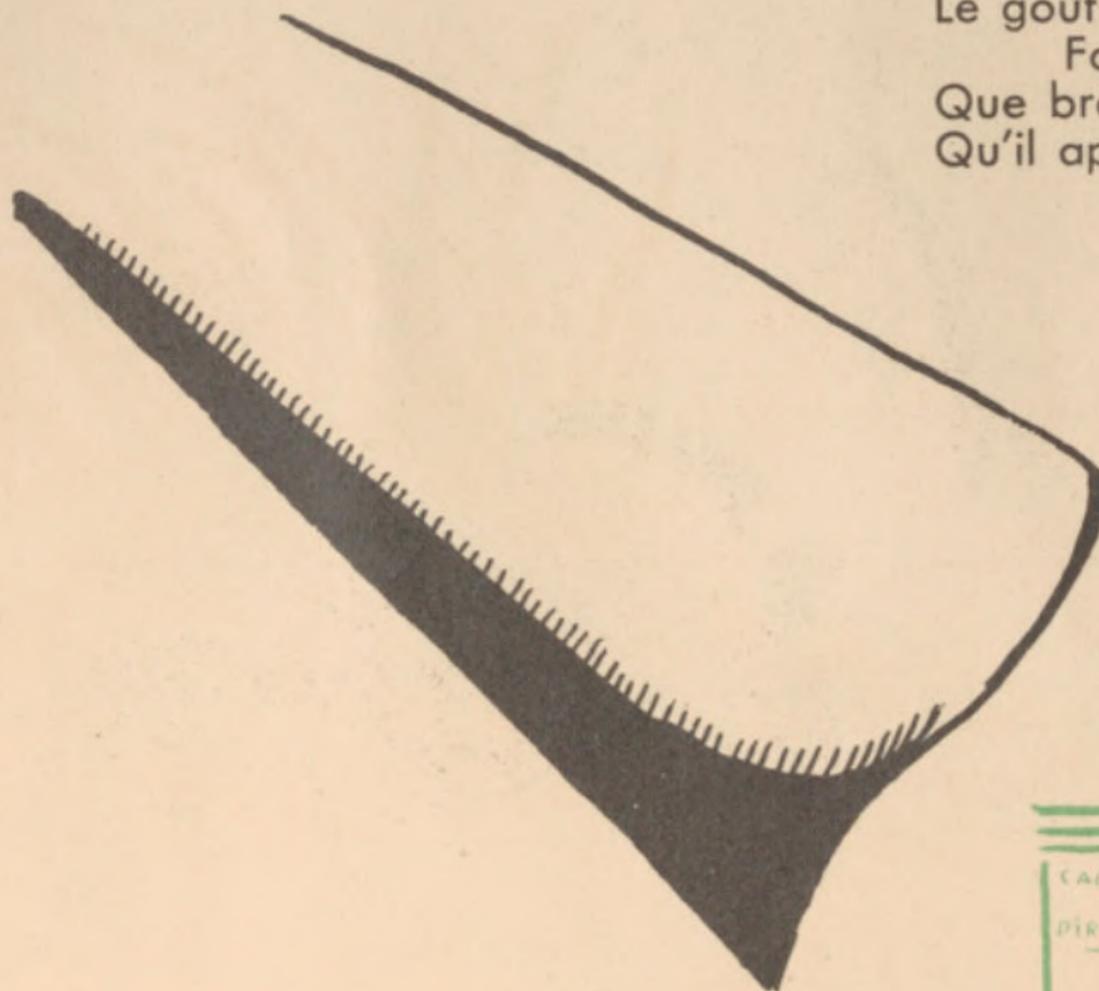
# LE POT DE TERRE



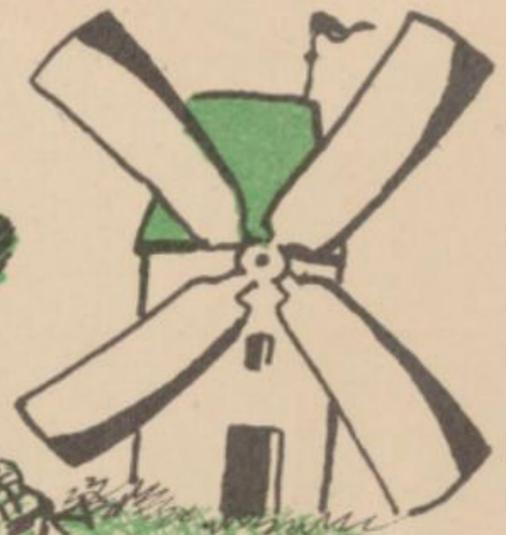
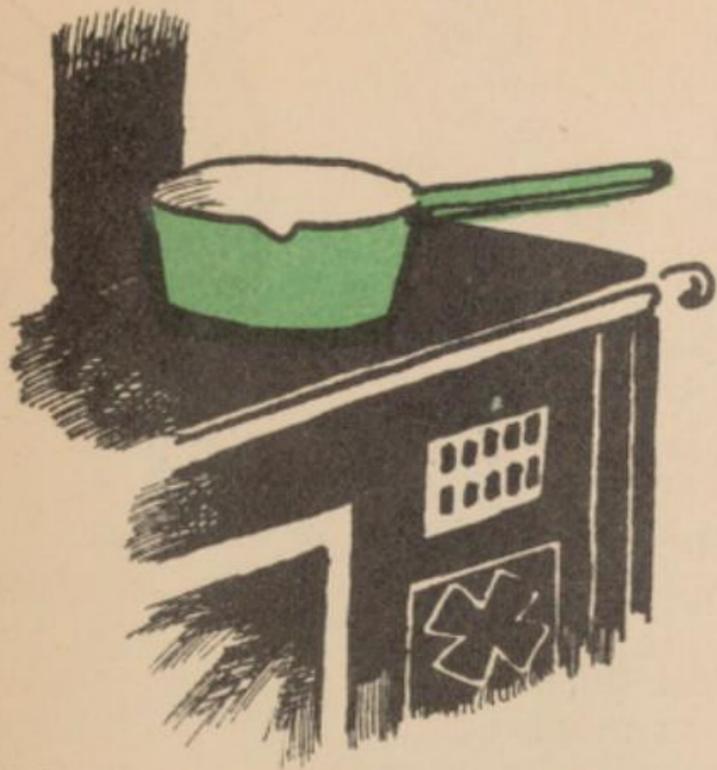
Cet antique poêlon à l'allure bonasse,  
Aux flancs enfumés, avait vu  
Un ustensile neuf de la ville venu,  
Tout brillant, tout pimpant, lui dérober sa place.

Dans ce pot jadis on trempait  
La soupe; on mettait,  
Lorsqu'on avait « d'la compagnie »,  
Le pot-au-feu;  
On y cuisait aussi, mais à tout petit feu,  
La bouillie  
De lait pur et de fin froment  
Qu'aimaient tant  
Les enfants

Et qu'aimait tant aussi le vieux pot solitaire  
Qui très amèrement pensait  
Que jamais sa bouche de terre,  
Non, jamais plus ne connaîtrait  
Le goût de la fine  
Farine  
Que broyait le moulin  
Qu'il aperçoit au loin.



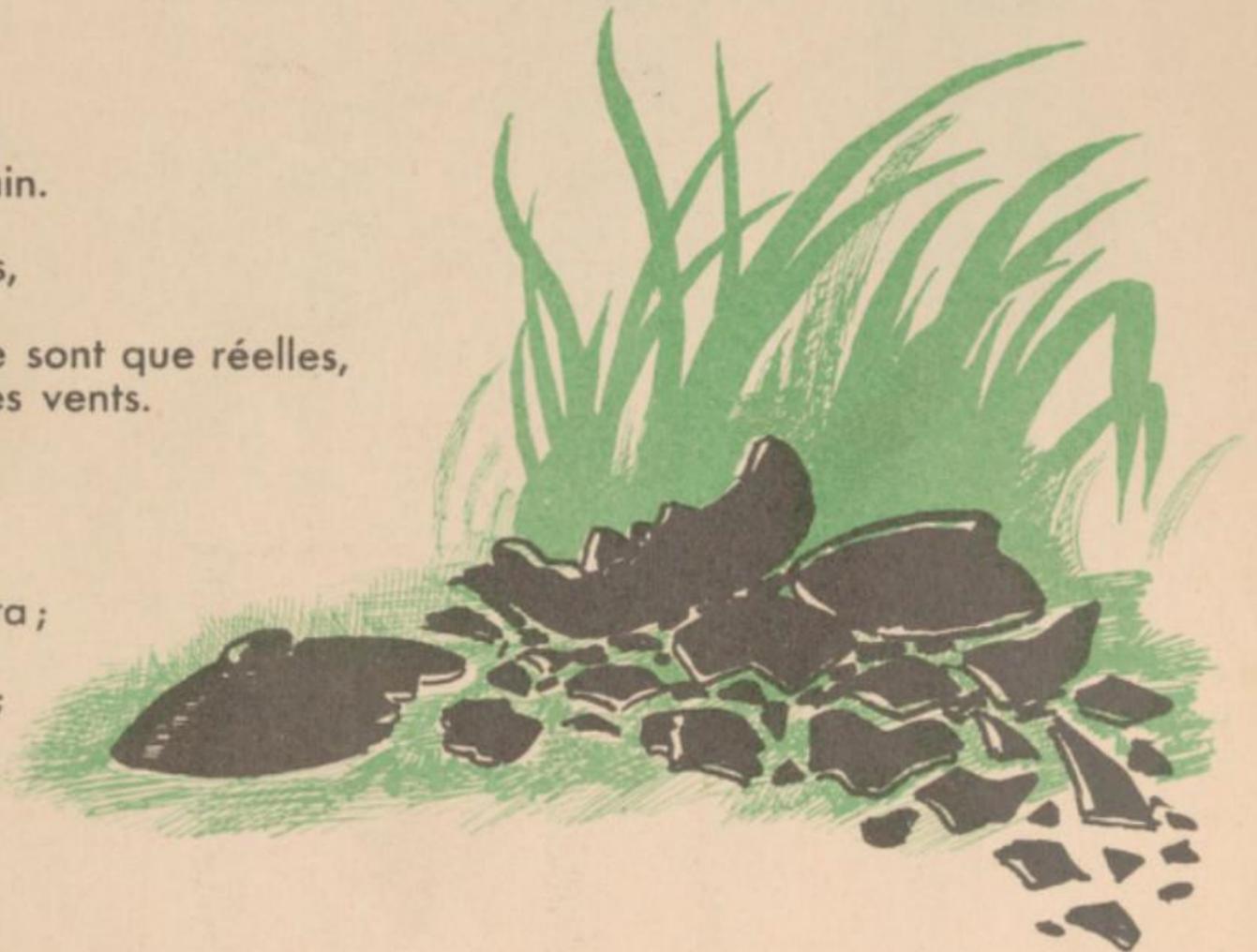
# ET LE MOULIN



A la suite de circonstances  
Mystérieuses, d'acointances,  
Le pot s'en vint près du moulin  
Lui mendier un peu de son grain.

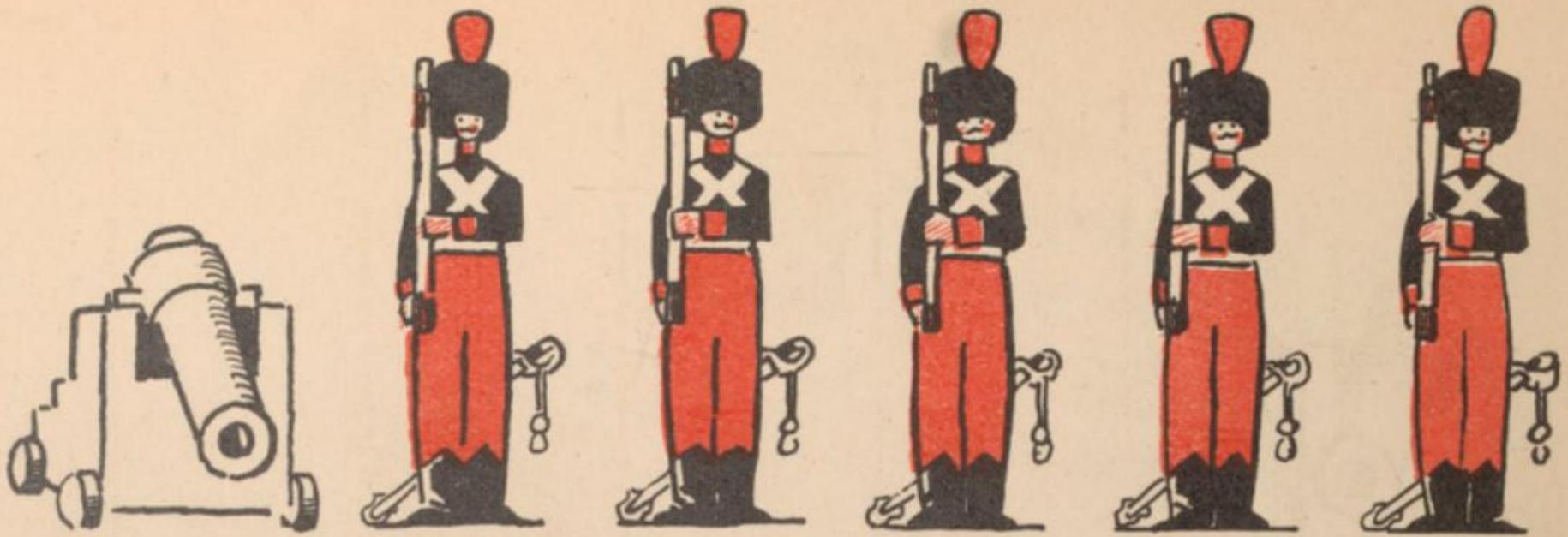
Mais les quatre puissantes ailes,  
Indifférentes, ne daignant  
Voir les choses qui sont, qui ne sont que réelles,  
Tournaient, tournaient à tous les vents.

L'extrémité de la poutrelle  
De l'une d'elles,  
Ô pauvre cher vieux pot,  
en passant, te heurta ;  
En plein air on te vit faire  
quelques pirouettes ;  
Tu retombas  
Et puis en miettes  
Te brisa.



C'est qu'il faut aborder toujours avec prudence,  
Ne le savais-tu pas,  
Ceux qui détiennent la puissance  
Ici-bas.

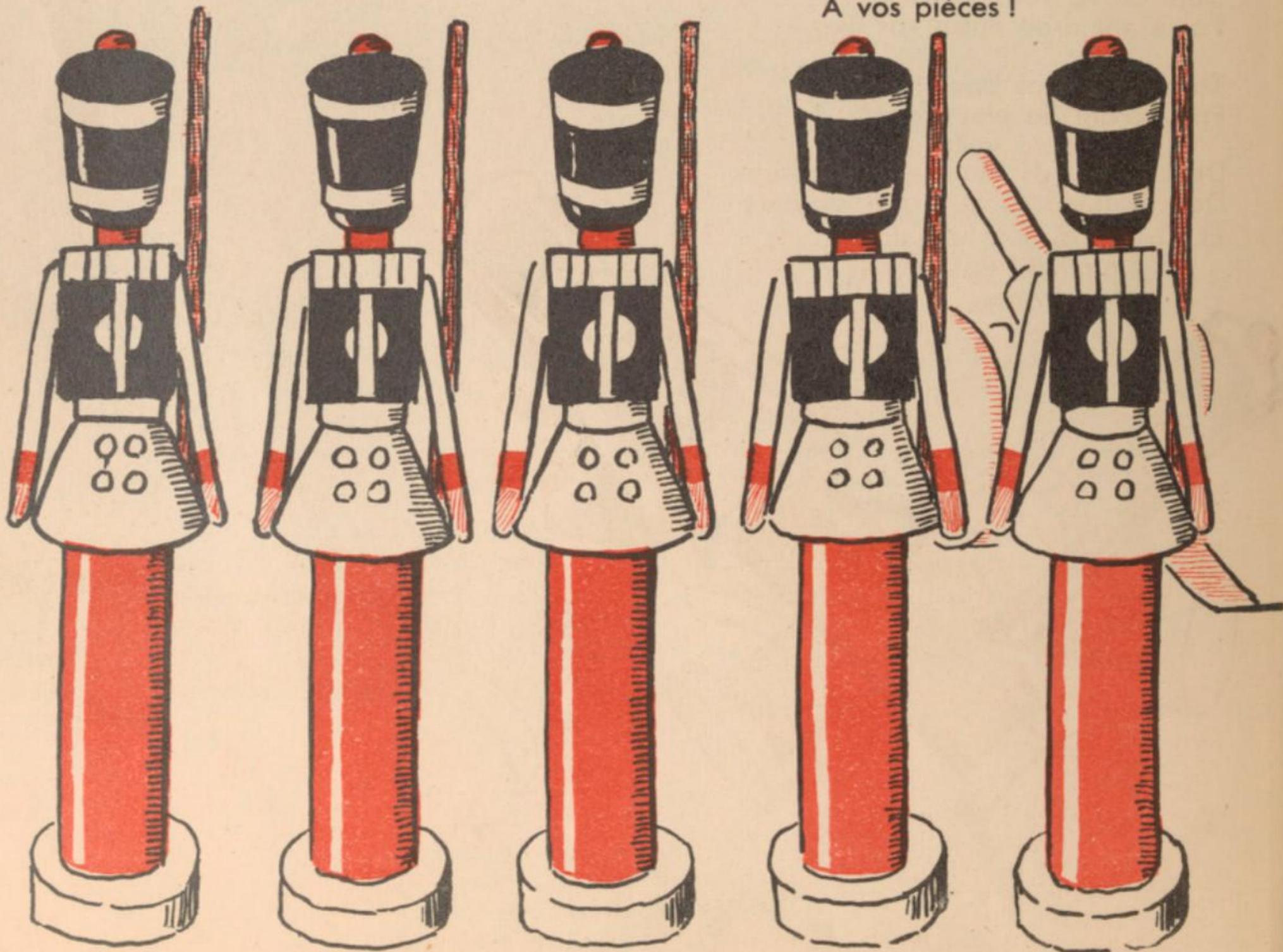
# SOLDATS DE BOIS ET



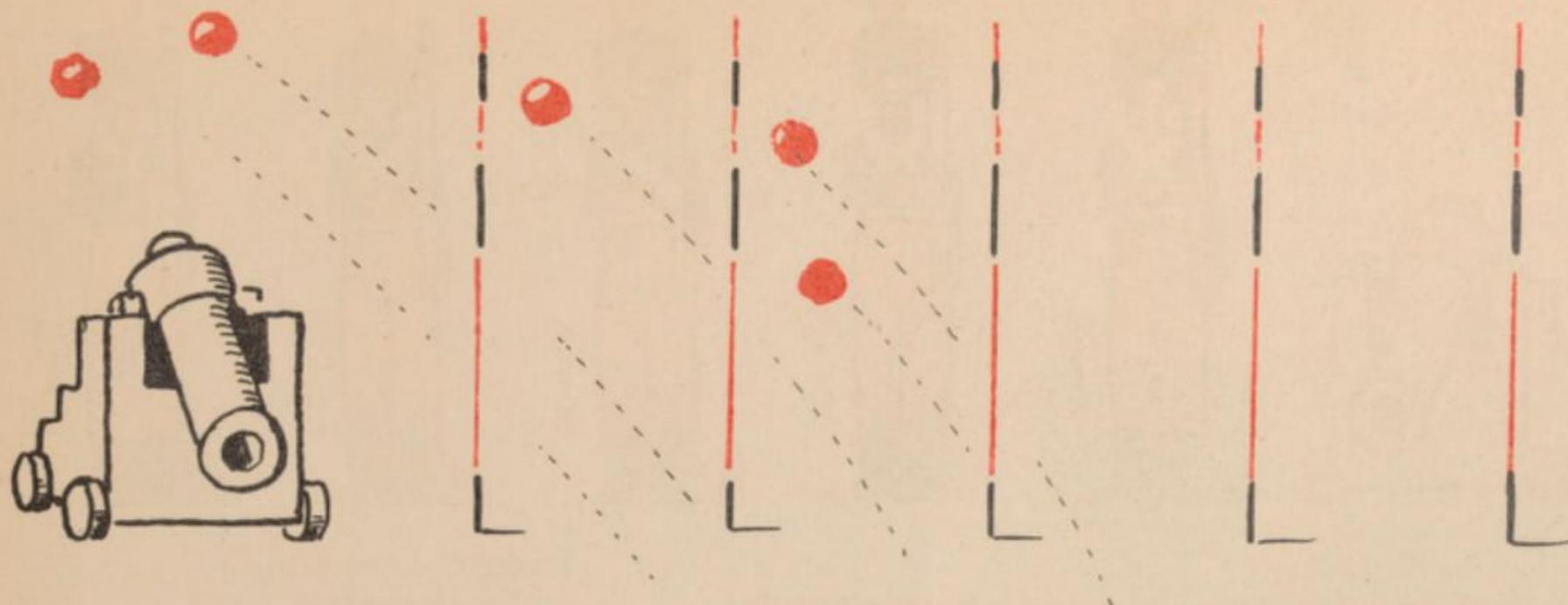
Naguère  
Les armées de sapin, d'aulne et de peuplier  
Faisaient aux armées de papier  
La guerre.

\*\*

Face à l'ennemi,  
Sans bruit,  
Ainsi le veut la stratégie,  
Toute l'infanterie  
Soldats de bois et de papier  
Sont alignés  
L'arme au pied  
Et les artilleries adverses  
Prêtes à tirer. Canonniers!  
A vos pièces!



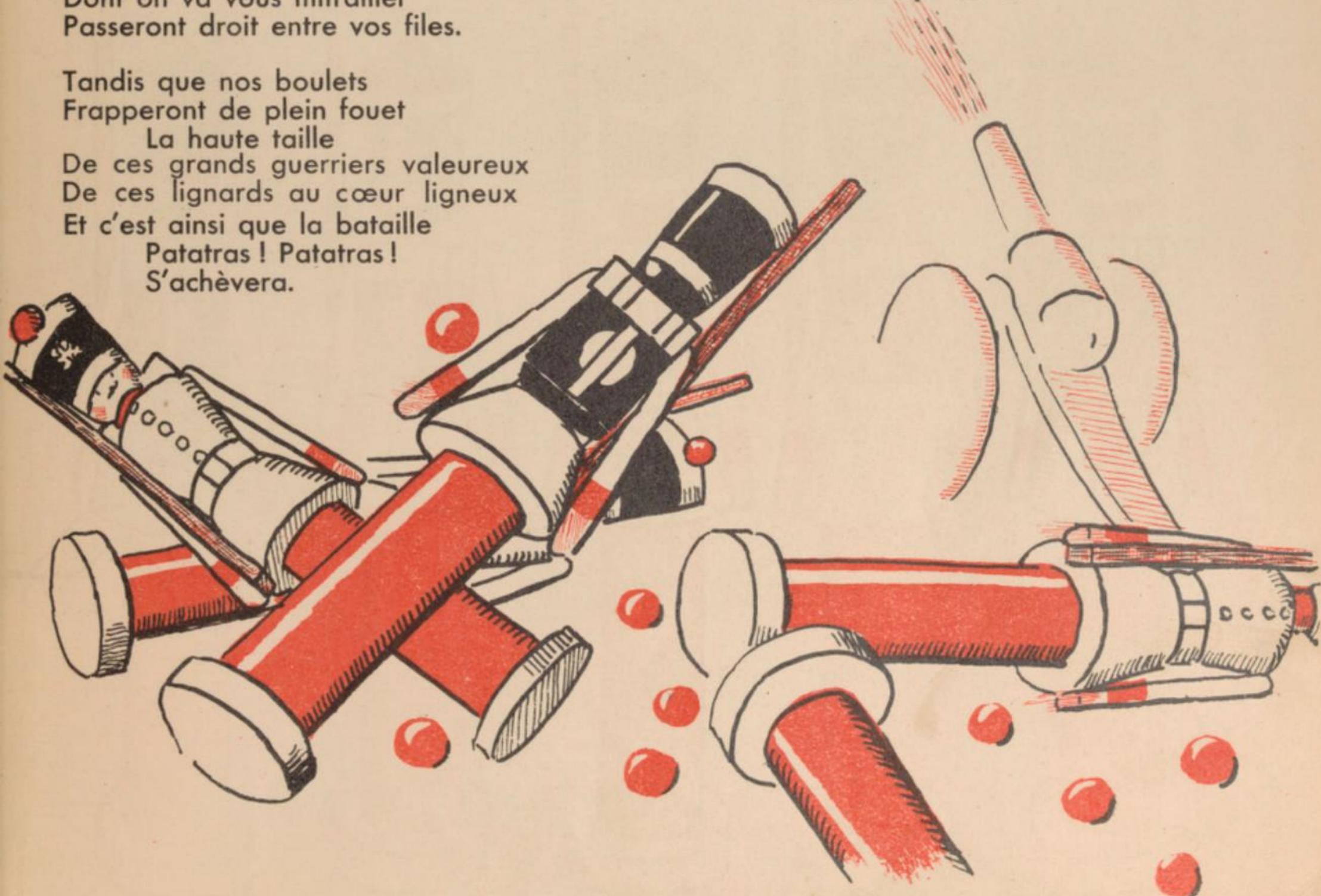
# SOLDATS DE PAPIER



Soldats-papier ! Par le flanc droit !  
Droite ! Présentez vos hanches,  
Subséquent l'on n'aperçoit  
De vous que la plus mince tranche,  
Ainsi donc, ô soldats-papier,  
Les projectiles  
Dont on va vous mitrailler  
Passeront droit entre vos files.

Tandis que nos boulets  
Frapperont de plein fouet  
La haute taille  
De ces grands guerriers valeureux  
De ces lignards au cœur ligneux  
Et c'est ainsi que la bataille  
Patatras ! Patatras !  
S'achèvera.

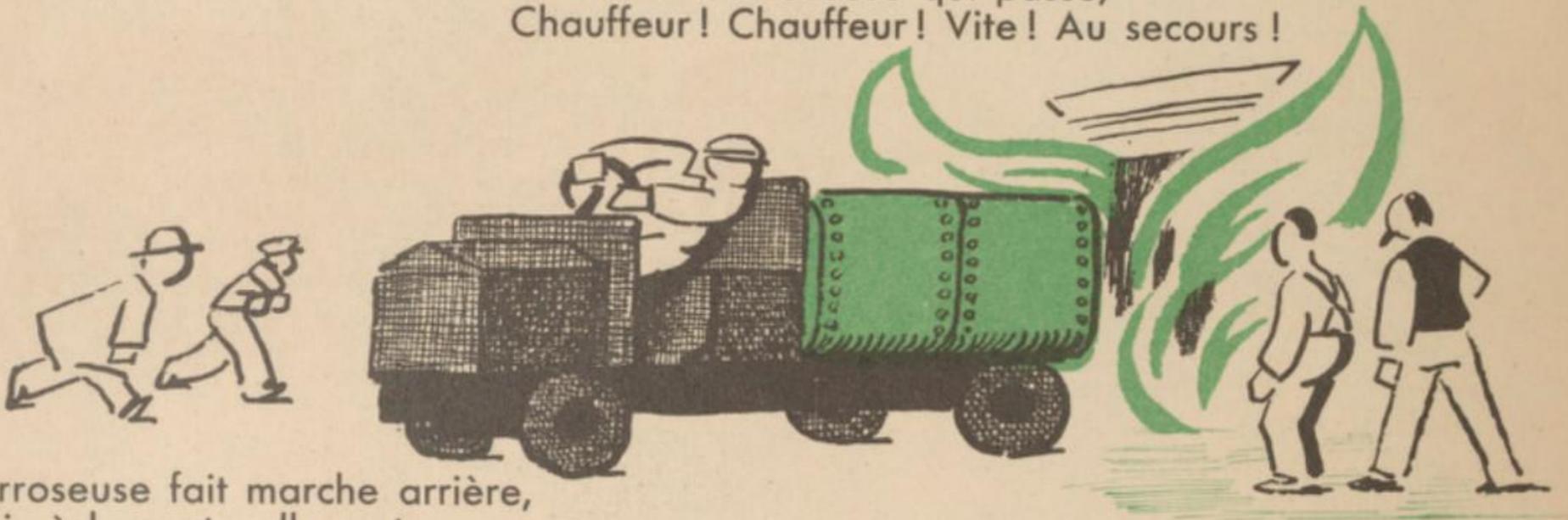
Souvent un faible qu'on méprise  
Égale un fort  
Parce qu'il offre moins de prise  
Aux coups du sort.



# L'ARROSEUSE AUTOMOBILE ET L'EXTINCTEUR



Au feu! Au feu! C'est dans l'impasse,  
Des gens s'affolent; un homme court,  
Voici l'arroseuse qui passe,  
Chauffeur! Chauffeur! Vite! Au secours!



L'arroseuse fait marche arrière,  
Mais à la porte elle resta :  
Elle avait un trop gros derrière,  
Oui-da,  
Pour passer là  
Et sans profit, l'eau coule, coule  
Au grand désespoir de la foule



Mais un homme a bondi;  
Il serre dans ses mains un engin mirifique  
Duquel un liquide magique  
Jaillit.  
Le feu prend peur ;  
Un tout petit extincteur  
L'étouffe.  
Sans esbrouffe  
Ouf!

C'est ainsi qu'il advient  
Qu'un petit réussit où le gros ne peut rien.

# L'EXTINCTEUR ET L'ARROSOIR



Ce même extincteur,  
Gorgé de suffisance,  
Bouffi d'outrecuidance,  
Ce pompier cascadeur  
N'osa-t-il pas prétendre  
Pouvoir



Infiniment mieux, à l'entendre,  
Que l'arrosoir  
Protéger les tendres fleurettes  
Des ardeurs indiscretes,  
Des embrasements, des élans  
Du soleil accablant ?



— " Belles amies,  
Disait-il aux fleurs,  
Moi, l'extincteur,  
Vainqueur des incendies.



Vais-je pas  
Vous sauver du trépas ?  
Voyez ! Tout doux je vous asperge  
Puis, sous mon jet, je vous immerge."



Mais, à la vérité,  
Cet extincteur s'était vanté ;  
Le liquide magique a brûlé les sépales  
Les étamines, les pétales ;  
Tel que l'alcali volatil,  
Il a ravagé les pistils ;



En sorte  
Que les pauvres petites fleurs,  
Versons, versons des pleurs,  
Sont mortes,  
Lys, pervenches, volubilis,  
De Profundis.

**Craignez, disait un sage,  
Votre ennemi,  
Craignez bien davantage  
Un sot ami.**

# CONTE DE NOËL

En forme d'interpolation



Deux bons vieux, un jour de Noël  
Vendaient en plein vent des tampons,  
De ces tampons avec lesquels  
Vous-même imprimez sans façon  
En signes inaltérables  
Des mots  
Et des numéros.

" AU TAMPON INUSABLE "  
Annonçait un bel écriteau.  
Mais imperturbables  
Tous les passants peu charitables  
Pressaient le pas sans dire mot,  
Et les deux pauvres hères  
Ruminaient leur misère.



Devant cet écriteau  
De calicot  
Une fois la nuit venue  
Des gamins musaient dans la rue  
— " Regarde, dit l'un d'eux, regarde par ici  
Du T je fais un J  
Puis le P majuscule  
C'est d'une boucle minuscule  
Que nous allons l'agrémenter  
Pour le transformer en B " —



Car, en apercevant la chose  
Le vieux en devina la cause  
— " Femme, dit-il, c'est par la main  
De l'enfance  
Que la Toute-Puissance  
Nous a tracé notre chemin. "  
Il dit et la vieille s'empresse,  
Va, court et fait emplette des

Cette farce eut des conséquences  
Favorables et ces enfants,  
Conduits là par la Providence,  
Apportèrent aux pauvres gens  
Un bonheur qu'ils n'espéraient plus  
Tant et si bien que la légende  
Nous rapporte que dans leur bande  
Se trouvait le petit Jésus.

Victuailles que l'homme rétrocedait.  
Ils amassèrent des richesses;  
Ce n'était plus sur des tampons  
Mais, cette fois sur des jambons,  
À l'enseigne portant : AU JAMBON INUSABLE  
Que de Noël au jour de l'An  
Se rua le flot des clients  
Insatiables

Pour forcer le destin on veut tirer des plans  
Mais la chance peut, quoiqu'on fasse,  
Naitre d'un rien, d'un rien qui passe,  
D'un jeu d'enfant

# LA BALLE ET LE BALLON



Des frênes,  
Des chênes,  
C'est un jardin  
Au mois de juin.

Là-haut, sur des branches,  
Une modeste balle blanche  
Et puis un orgueilleux ballon  
De rugby, c'est-à-dire oblong.

Mais vient l'automne,  
Les frimas, les pluies, l'aquilon;  
Le gros et fier ballon  
Frissonne;  
Dans une rafale  
Il s'affale  
Tout dégonflé,  
Le cuir gelé.



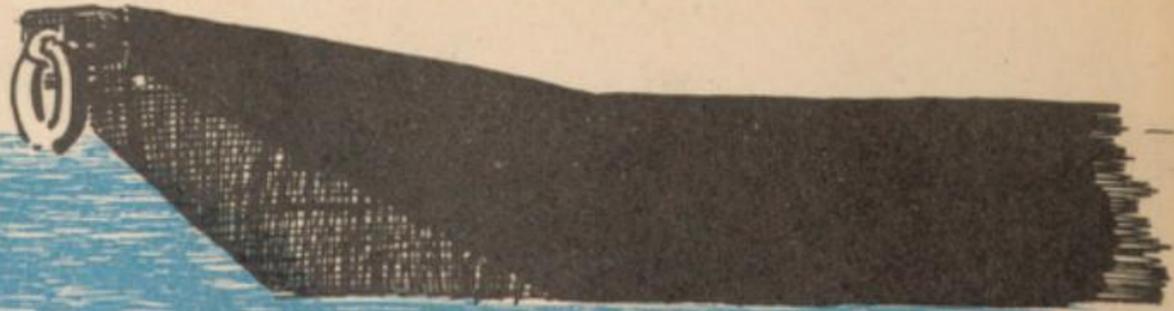
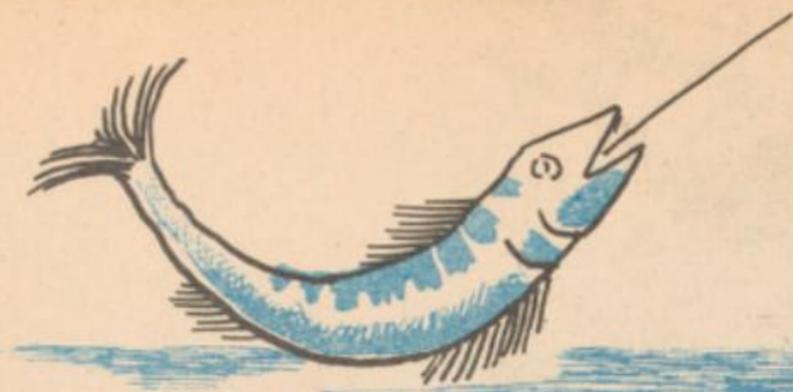
Tandis que la petite balle blanche  
Durcit,  
Grossit,  
S'alourdit;  
Puis son poids fait céder les branches;  
Elle tombe à terre et  
Sur le gravier  
La voici qui déboule  
Et roule, roule, roule.



Un caractère bien trempé  
Sa forme par l'adversité.

# LE POISSON, LE HIBOU

A Madame J. B.



— “ Des mouches!!! Quel repas indigne  
De moi, disait un jour un poisson trop gourmand;  
Alors il avala l'insecte chatoyant  
Qui vibrait au bout de la ligne  
D'un gros pêcheur  
Plein d'ardeur.

## NATURALISTE



— “ Plus de bouvreuils! Plus de fauvettes!  
Foin de ces salmis d'alouettes!  
Ces moiniaux de cheu nous, ça râcle le gésier,  
Prétendait un hibou; chez un naturaliste  
Que je connais bien, je m'en vas ripailler  
De tendres bengalis aux teintes fantaisistes.”  
Ainsi fit ce hibou peu sage;  
Il fut aussitôt mis en cage.



Un papillon bleu délaissa  
Prairies, jardins et s'en alla  
Pour s'approcher de vous, Madame,  
Et se poser, c'est là le drame,  
Sur le petit pompon verni  
De votre grand chapeau garni  
D'un vrai monceau  
de fausses fleurs  
Aux extravagantes couleurs,  
Mais, tout comme vous,  
le cœur vide.  
Ainsi ce papillon avide  
Ne put  
A cette source tarie  
S'abreuver  
Et dut,  
O duperie!  
En crever.

# ET LE PAPILLON



Ainsi pour un appât qui brille,  
Pour un faux-semblant qui scintille,  
Pour une illusion qui luit,  
L'un fut frit, l'autre pris ; le troisième périt.

# LA BICYCLETTE



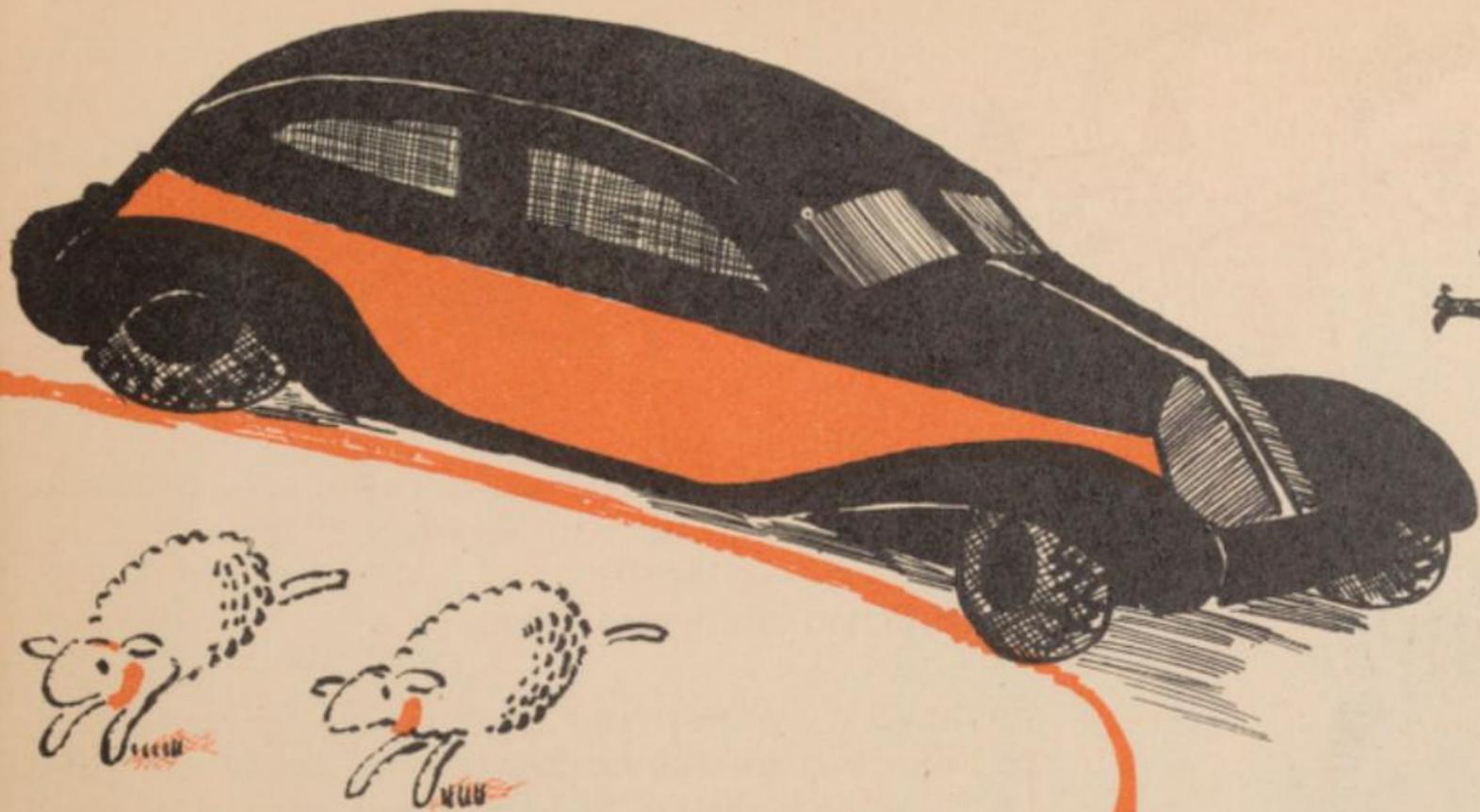
Une bicyclette  
Roulait lorsque... Rrrrou — v'lan...  
Une rapide voiturette  
La dépassa d'un seul élan.



En voyant s'étaler tout au long de la route  
Le sillage orgueilleux des quatre pneus sculpt  
La bicyclette dit : « Si je pouvais sans doute,  
Ah ! Si je pouvais donc derrière moi laisser  
Des empreintes aussi larges et imposantes,  
Bien mieux que cette outrecuidante,  
J'irai moi-même assurément  
Plus vite encore que le vent. »



# ET LA VOITURE



Elle dit. A ces mots une pointe traîtresse  
Miraculeusement se dresse,  
Transperce les rouges boyaux  
D'où l'air fuse tout aussitôt.  
Les pneus tout aplatis vont dévorant l'espace,  
Imprimant sur le sol une honorable trace;  
Mais les voilà bientôt rongés,  
Leur pur para désagrégé  
Jusqu'à la corde;  
Et la bicyclette... Oh! là, là!!  
Miséricorde!  
La bicyclette s'abat  
Et puis ne se relève pas.



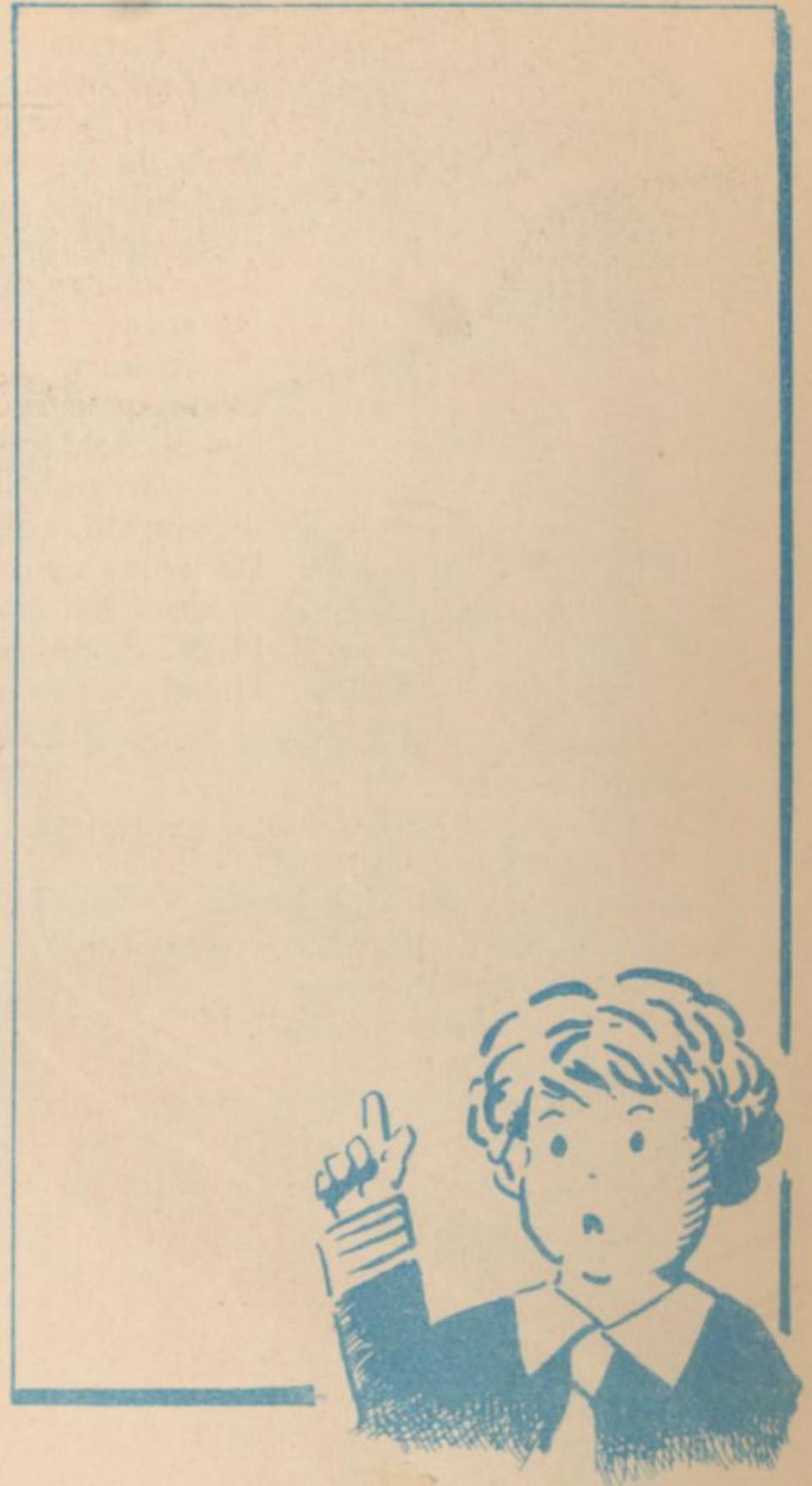
**C'est chose vaine, aventureuse,  
Périlleuse,  
Que vouloir orgueilleusement  
Déguiser son tempérament.**



# LA BELLE IMAGE



Sur une magnifique image  
Offerte en récompense à cet enfant bien sage,  
Le petit a pu voir  
Vêtu de bleu, chaussé de noir,  
La mine altière,  
Quelque manière  
De héros  
Ou peu s'en faut.

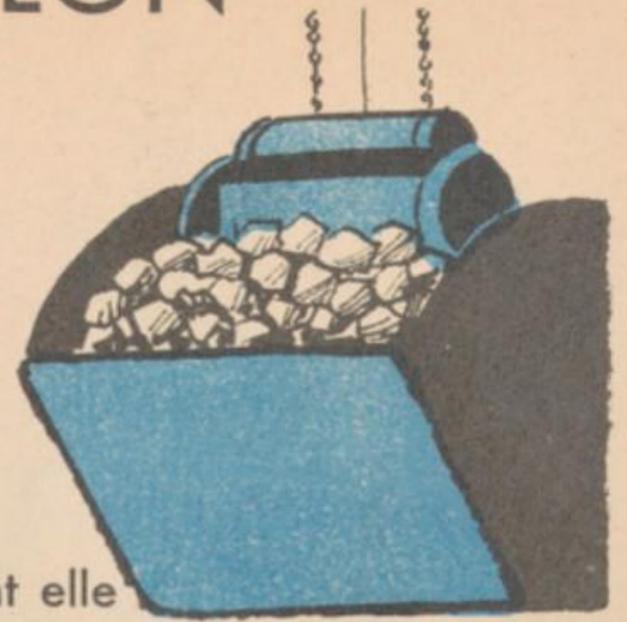


L'enfant charmé comme on le pense  
Par l'élégance  
De ce dandy  
Voulut voir si  
L'autre côté du personnage  
Était de même époustouflant.  
Las!! Ce n'était que papier blanc,  
L'envers de cette belle image.

**Il est des fanfarons, il est des beaux parleurs  
Qu'admirent les esprits candides,  
Mais sous leurs oripeaux, dans leurs discours trompeurs  
Il n'est rien, il n'est rien, il n'est rien que le vide.**

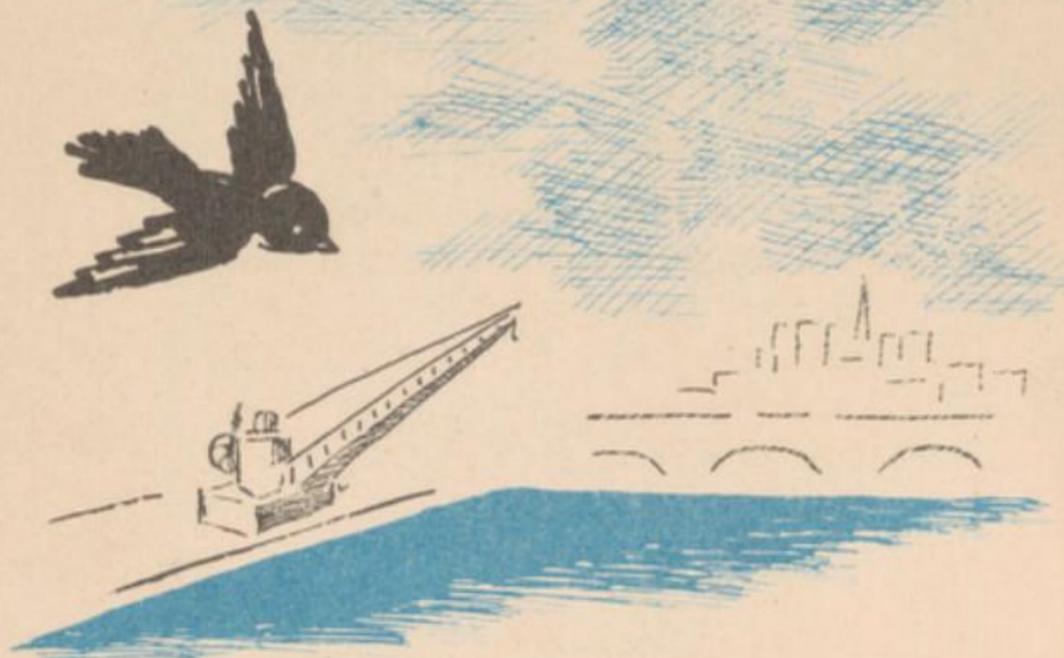
# LA GRUE ET L'OISILLON

Certaine grue (il ne s'agit  
Pas ici  
De l'échassier qui vit  
En Afrique  
Mais de cet engin métallique  
Qui brandit au bout de son bras  
Unique  
Des pierres ou des briques,  
Du sable, des barriques  
(Et cætera, et cætera)  
Cette grue avait vu s'abattre devant elle  
Un oisillon tombé du nid,  
Un petit étourdi,  
Incapable, comme on le dit,  
De voler de ses propres ailes  
Et dont les cui, cui, cui  
Et piailllements divers  
Firent vibrer le cœur de fer  
De la grue  
Toute émue.



Or l'engin a dit à l'oiseau :  
— " Traîne-toi donc jusqu'à ma benne,  
Grimpe sur le tas de tuffeau  
Dont elle est pleine;  
Lorsque je tirerai, ho! ho! de bas en haut,  
Alors, seulement, petit sot,  
Étale-moi bien tes rémiges,  
Laisse ton support,  
Saute dehors  
Et tu retomberas, te dis-je,  
Tu retomberas le plus mol-  
lement du monde sur le sol."

Dix fois, vingt fois, cent fois, que sais-je!  
L'oiseau répéta le manège;  
Enfin il s'éleva, plana  
Et ricana,  
Quelle injustice!  
En bafouant sa bienfaitrice  
Assez bonne pour enseigner  
Mais trop pesante pour voler.

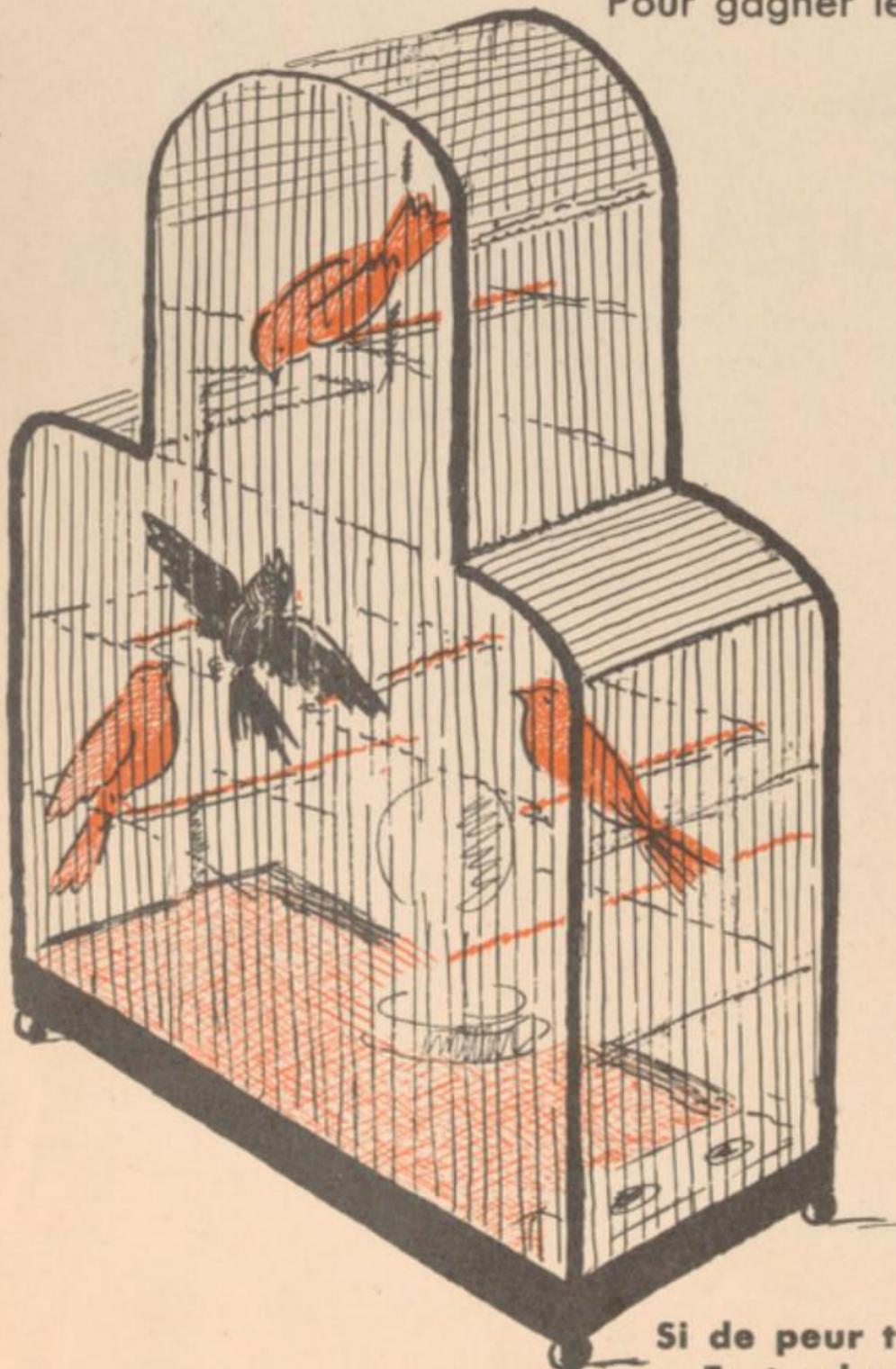


Beaucoup ne savent reconnaître  
Tout ce qu'ils doivent à leur maître ;  
Ils ont tort,  
Qu'eussent-ils donc fait sans un mentor ?

# LE MOINEAU ÉPOUVANTÉ



Un moineau, sur un toit, est saisi d'épouvante ;  
Il voit approcher le chat  
Qui fomenté  
Quelque projet scélérat ;  
Alors il prend de la distance,  
S'élance,  
Fait un " looping " étourdissant  
Pour gagner le toit attenant.



Mais au passage  
Quelqu'un l'a pris  
Et mis  
En cage

Dans une cage où des serins,  
De ces canaris pleins d'entrain,  
Jaunes, mais fort aimables,  
Qui venaient de se mettre à table,  
Le convièrent en voisin  
Selon l'usage  
Et sans ambages  
A partager leur festin.

Dès qu'il eut mangé sa pitance,  
Plantin, mouron et chènevis,  
Qu'il eut avalé sa " buvance ",  
Le petit rebelle  
Battit  
De l'aile

Puis, le plumage frémissant,  
En tournoyant éperdument,  
Il mène grand tapage,  
Veut forcer les barreaux de la cage.  
— " Du calme " lui dit-on. Mais l'oiseau révolté  
Rage d'avoir perdu sa chère liberté.

Si de peur ta raison chavire,  
Tu tomberas, c'est fatal,  
D'un mal  
Dans un pire.

